

Le bourreau a tué trois fois
Réflexions sur des siècles
de Traites négrières

Du même auteur

- Démocratie, j'écris ton nom, responsabilité et marché*, Biblieurope, Paris, 1998.
- Démocratie expliquée aux enfants : les mots pour en parler de A à Z*, Biblieurope, Paris, 2003.
- Démocratie expliquée aux enfants : ça marche comment ?*, Biblieurope, Paris, 2003.
- L'Afrique expliquée aux enfants*, Menaibuc, Paris, 2005.
- Ah ! Cette France. Le paradoxe français*, Éditions de Courcelles, Paris, 2007.
- J'Accuse. Tragédies africaines aujourd'hui*, Éditions de Courcelles, Paris, 2008.
- Guide critique du Développement et du Sous-Développement*, Éditions de Courcelles, Paris, 2010.
- Françafricophonie, le cynisme du jubilé (1960-2010) – 50 ans des « indépendances » ou 50 ans des « recolonisations » ?*, Auteurs du Monde, Paris, 2011.
- Ci-gît le Cameroun, Paul Biya son dictateur à vie*, Auteurs du Monde, Paris, 2012.

Paul Heutching

Le bourreau
a tué trois fois
Réflexions sur des siècles
de Traités négrières

Orizons
2012

Le bourreau a tué trois fois

La première fois par un crime de type génocidaire ; la deuxième fois par son silence ; la troisième fois par un négationnisme apologétique. Ces réflexions s'articulent autour du génocide des Noirs sur l'arc afro-américain : c'est le plus grand crime de l'Histoire.

À la mémoire des centaines de millions de Noirs déportés, esclavagisés, chosifiés, des siècles durant, par la barbarie des hommes et nations venus d'ailleurs. Ces crimes ont atomisé, décharné, désarticulé, dévitalisé l'Afrique et ses peuples.

À Cheik Anta Diop
À F.D. Toussaint Louverture
À Nelson Mandela

Et à
ceux qui, chacun dans son domaine, en son époque et par ses moyens, de William E. B. Du-
bois, Edward W. Blyden, Marcus Garvey,
George Padmore, Léon Gontran Damas, A. Fir-
min, et J. Janvier d'Haïti, Bénito Sylvain, Henry
S. Williams et Jean Price-Mars du même pays
important pour notre tragique histoire, Kwamé
Nkrumah à Molefi K. Asante, Joseph Ki-Zerbo,
Frantz Fanon et Marcel Manville, Mongo Beti,
Alioune Diop, David Diop, A.-M. Lam, Aimé
Césaire,

et à bien d'autres figures qui, oubliées, mécon-
nues, ont amorcé et prolongé le travail écrit, mili-
tant, éclairant, de recherche et de réflexion sur
l'histoire, la connaissance et la renaissance (at-
tendue) de l'Afrique.

À Louis Milscent Créole, mort guillotiné pour avoir dit et défendu jusqu'au bout les Nègres : « DES HOMMES qui avaient le droit d'être libres », déclarait-il face aux bourreaux et face à l'univers — jusqu'en son dernier souffle ;

À la mémoire de Martin Luther King à qui la fin formelle de la ségrégation aux États-Unis d'Amérique doit beaucoup ;

À la mémoire des Patrice Emery Lumumba, Um Nyobé, Sylvanus E. Olympio et Thomas Sankara, morts assassinés pour avoir aimé leurs pays (le Congo, le Cameroun, le Togo et le Burkina-Faso) et la liberté, pour l'Afrique et les Africains.

Aux inventeurs noirs qui ont incarné et incarnent
l'Afrique, dans tous les domaines face aux si-
lences et aux oublis de l'Histoire et aux manipu-
lations négrophobes.

Un hommage déférent au professeur Louis Sala-
Molins, auteur, entre autres, de *Code Noir, ou le
calvaire de Canaan*.

Introduction

Sur le Devoir impérieux de mémoire

« **L**e bourreau tue toujours deux fois. Une première fois par l'épée. Une seconde fois par le silence » a écrit Élie Wiesel, prix Nobel de la Paix, par ailleurs romancier et essayiste franco-américain. Son destin extraordinaire m'a un peu inspiré le titre de ce livre.

On peut y ajouter : le mépris, l'insulte aux victimes, à leur mémoire, le révisionnisme, le négationnisme et, en surplomb, les crimes (perpétrés par les États ou à leur instigation). La Traite et l'Esclavage négriers transatlantiques en sont. Le bourreau, sûr de sa force, donc de l'impunité, a tué non point deux, mais trois fois.

Nous vivons, depuis la fin du siècle précédent, le temps du pardon, des repentances, des contritions et autres excusailleries de fautes, trahisons, enfin avoués, sincères et insincères. Jacques Chirac — pour ce que « l'État français de Vichy » a fait lors de la rafle du Vélodrome d'Hiver à Paris, les 16 et 17 juillet 1942 ; à l'occasion du cent cinquantième anniversaire de « l'abolition » de l'esclavage des Noirs ; du centième anniversaire de *J'Accuse* d'Émile Zola, dans l'Affaire Dreyfus — ; l'Église catholique de France, et sa mère romaine, pour leur silence partiel pendant que se commettaient les crimes nazis contre les Juifs d'Europe en particulier (or on a béatifié un nazi croate le 31 octobre 1998 !)

Les génocidaires¹ et autres barbares d'hier et d'avant-hier, directement ou par leurs descendants interposés, jouent à acquitter à bon prix leurs crimes. Ah la conscience ! Bref, le pardon claque à tous les vents depuis 1997 (c'est à cette époque que le projet de ce livre auquel je pensais depuis quelques années s'est précisé et accéléré). On chante partout les repentances et pardons afin qu'il n'y ait — parce qu'il n'y a pas, parce qu'il n'y aura jamais — réellement de repentance ni de pardon (ce sont des catégories irréductibles à la singularité, à l'unicité d'un génocide).

Depuis un siècle au moins, disons depuis que l'Allemagne nazie a porté à incandescence la tragédie des Juifs, l'on parle beaucoup des génocides (ils jalonnent l'histoire de l'Homme, toutes chapelles démasquées) ; on a écrit, là-dessus², de nombreux ouvrages, parfois avec engouement ; ici de la recherche historique ; là-bas de la commisération. Mais quid de tant d'autres crimes ! On a étudié le génocide juif, après 1945, ou celui des Arméniens, Tziganes, des Cambodgiens des Rwandais, ou le meurtre à grande échelle des Vietnamiens, des Bosniaques. Et qu'en est-il des crimes très idéologisés en ex-URSS, en Chine ; on a, très rarement, évoqué ceux infligés aux peuples autochtones de l'Océanie dits « Aborigènes », ou des Amériques dits « Amérindiens ou Indiens Peaux Rouges » ; mais si peu, en Occident, ceux perpétrés contre les Noirs (« Nègres » si l'on préfère), groupe contre qui, longuement, très longuement (près de cinq siècles), les nations européennes ont excité leur prédation. Il s'agit, ni plus ni moins, que de la plus gigantesque tragédie subie sur cette terre dans les temps de

- 1 Il eût été mieux, plus juste, plus étymologique de dire génocideurs pour désigner les bourreaux, et réserver génocidaires comme adjectif, c'est-à-dire relatif aux génocides ; le mot génocidaire s'étant imposé par l'usage, on l'emploiera à regret.
- 2 Ainsi par exemple, le prix Nobel de littérature 1998 a été attribué à un écrivain hongrois (et rescapé des camps nazis de surcroît) qui écrit et réfléchit depuis cinquante ans sur le nazisme et l'Holocauste, Imre Kertesz, et le titre de l'ouvrage : *Être sans destin*, Actes Sud, Paris et Arles, 2001.

l'Histoire. Elle a affecté un continent et a engendré une abondance de bourreaux comme il ne s'en était jamais décliné ni avant ni après ; des bourreaux armés, équipés et déterminés, tuant ce qu'il y avait à tuer, et arrachant les autres à leur terre, les déportant par cargaisons, sans espoir de retour.

Aujourd'hui, si vous en parlez, avec un peu d'insistance, vous passez pour excessif, provocateur, *afrocentriste*, voire, comble, « raciste », mieux encore : (le ridicule ne tue pas), « raciste à rebours ». Pourtant, les nations européennes chrétiennes, autoproclamées « civilisées », soutenues en cela par l'Église catholique et romaine, ont mis beaucoup d'acharnement à vider l'Afrique³ de ses peuples (la patrie originelle des hommes, selon la vulgate paléontologique, anthropologique et génétique), déclarés non-humains et même contre-nature (règle de base de tout génocide).

L'Afrique, les Africains, les Noirs, pour autant que l'on donne foi aux historiens les plus probes⁴ n'ont jamais colonisé un autre peuple, hors leur propre continent ; nous mentionnerons cependant l'excursion des Sarrasins (ou Arabo-Musulmans venant d'Afrique ; ceci ne prouve pas une africanité ancestrale, nous y reviendrons) en Sicile, en Espagne, au Portugal, selon une doctrine qui a fait long feu. Depuis deux millénaires, les Africains ont subi *tout* de TOUT LE MONDE. Victimes des invasions, des plans et processus d'anéantissement, rien ne leur a été épargné. Voyez déjà la conquête de l'Égypte ancienne (Kamit), la fin des Pharaons, etc., etc.

Comme si cette culture, relativement pacifiste, avait été payée de sang et de cendres. L'Afrique et les Africains n'ont pas fini de

- 3 L'Africain, père du genre humain (*Lucy* trouvé dans l'Est du continent en 1974 ; *Toumaï* découvert au Tchad en 2002) a essaimé l'humanité. Se référer à cet Homme, *génitrice* de l'Espèce, dont la peau fut sombre, relèverait-il, Messieurs, de la forfaiture ?
- 4 Lire notamment : Assani Fassassi : *Sursaut de l'Afrique qu'on achève*, Paris, Al Qalam ; *Le Péché du Pape contre l'Afrique*, Paris, Al Qalam ; Gustave Lebon : *La civilisation des Arabes*, Paris, Maisonneuve et Larose ; Al Qalam Éditions : *L'Encyclopédie de l'Islam*, Paris, Al Qalam.

solder physiquement et culturellement leur histoire et il est permis de poser la question suivante : cette créance n'a-t-elle pas été irréversible ? Peu croient sérieusement que l'Afrique redeviendra ce qu'elle fut : une *mère*. L'Afrique martyre de l'Histoire ? À moins que l'Histoire ne s'y résume tant la tragédie paraît hors norme ! Quel paradoxe !

Face aux siècles de Traite et d'Esclavage négriers transatlantiques, dues aux nations européennes, nous aurions tort de taire les violences perpétrées par les Berbéro-Arabo-Musulmans, au premier millénaire de l'ère dite judéo-chrétienne.

En attendant que naisse un livre sur LA QUESTION NÈGRE⁵, à l'instar de ce que Sartre a fait pour la question juive, je prendrai à témoin l'Histoire qui n'est pas, il est vrai, très satisfaisante pour expliquer la sottise humaine. J'emploierai à dessein des mots forts pour permettre au lecteur de saisir la profondeur du mal et les névralgies qui continuent de meurtrir les peuples du continent que l'on croit « maudit ». Ce qui s'est passé équivaut à un crime contre la conscience humaine universelle, mais n'a pas été considéré *tel*. Cette absence de mémoire collective rend le devoir de mémoire encore plus impérieux pour nous, Noirs. Des questions m'accablent et, dès lors qu'il y a question, il y a souci d'appréhension. Comment des nations entières ont-elles diabolisé à ce point le divin en l'homme à partir d'un Dieu supposé immensément bon ? J'ai le droit et je le prends avec, je crois, la caution des Africains, d'interroger l'Histoire et les hommes qui font cette histoire. La gigantesque tuerie opérée en Afrique a été sciemment organisée avec l'idée qu'il n'y avait pas en face un groupement humain, mais une chose, un peu comme Descartes définissait le monde animal.

5 Jean-Paul Sartre a écrit, au sortir de la Shoah, *Réflexions sur la question juive*, Paris, Gallimard, 1968. Godwin Tété a comblé le vide : *La Question nègre*, Paris, L'Harmattan, 2003.

Le tabou d'un crime

Les Blancs auraient-ils, formellement ou consciemment, décrété la couleur de notre peau, voire celles qui sont différentes de la leur, péché originel, afin de justifier (donc s'absoudre, se considérer en mission par leur Dieu blanc, via l'Évangile) la Traite négrière⁶ mais aussi les maux et souffrances qu'ils nous ont infligés depuis plus de six cents ans ? Au-delà de cette imbécile question de pigmentation (mélanine qu'aucun être n'a d'emblée choisie) nous ont-ils maudits de n'être, après tout, que dans la lignée première de l'humanité, quand au commencement de l'aventure IL Y AVAIT L'AFRIQUE ET L'AFRICAIN ?

Si l'on ne part que du Moyen Âge, et sans remonter au-delà, les Européens, ou les peuples venus de l'hémisphère nord, ont marqué de leur empreinte la barbarie ; bien des groupes l'ont vérifié à leurs dépens, mais les Africains, les Aborigènes de l'Océanie, les Amérindiens⁷, plus sûrement que tous les autres.⁸

Comment expliquer l'extermination méthodique, des « Amérindiens » sur leur propre sol, l'acharnement des Européens en leur Traite et massacres en Afrique (Kenya, Madagascar, Congo

- 6 Le mot Traite avec majuscule s'impose ou devrait s'imposer, par son caractère unique, sa spécificité, sa dimension hors-norme comme nous verrons plus loin, voire suffir sans qu'il soit nécessaire d'y ajouter négrière. Ces observations sont valables pour le mot Esclavage (négrier) Une ébauche plutôt historique en a été faite après que j'aie rédigé cette introduction par Godwin Tete : *La Question Nègre*, Paris, L'Harmattan, 2004 ; après *La Question du Plan Marshall pour l'Afrique*, chez le même éditeur, 1989.
- 7 Vrais et seuls authentiques peuples avant les Amériques de 1492, qu'envahisseurs et usurpateurs venus d'Europe, avec la complicité d'intellectuels et historiens de petit acabit, voyez l'inénarrable Christophe Colomb comme parfait représentant d'une caste passée à la gloire des épitomés occidentaux.
- 8 Sommes-nous à l'abri, aujourd'hui, au siècle des armes de destruction en masse potentielle ? Permettez-moi d'en douter.

ex-Belge, Cameroun, Guinée, Algérie, Angola, Namibie et Afrique du Sud, etc.) ? N'est-ce pas un crime selon les critères de Nuremberg en 1945-1948 ? Notre existence, notre présence suscitent d'irrationnelles réactions. Après la chute du Mur de Berlin en 1989, un autre mur a été érigé entre le Nord et le Sud.

Si le diable existe, il est là, dans l'ignorance délibérée de l'Autre, allègre et orgueilleux, Dieu venant⁹ à l'appui. Les bourreaux eurent la supériorité de leurs armes et la violence qui va avec. Ils n'ont été que quelques milliers pour exercer, pour enseigner, à petit coût, et trop souvent cela fut teinté de suffisance et d'arrogance. Avons-nous jamais enregistré quelque franc remords ? C'est à peine si on ne demande aux descendants de reconnaître l'acte de civilisation prétendument menée sur le continent qu'ils nomment « noir ».

Ceux qui se proclamaient « Lumières », prétendaient nous apporter leur Dieu et la « civilisation » en Afrique, en Asie et aux Amériques. Il n'est que les sycophantes qui refusent de savoir ou qui feignent de ne pas savoir. C'est dans les églises et cathédrales, que regorgent saints et saintes. On niche le meilleur des esprits d'une main et l'on se livre aux pires abjections de l'autre¹⁰.

9 Des auteurs, eugénistes entre autres, souvent français hélas, se sont plu à réclamer un droit particulier, un droit de « race supérieure » en somme. Il s'en est suivi celui de tuer et génocider comme l'on sait. L'Allemagne au premier chef. Mais l'Angleterre, l'Espagne, le Portugal, ou les Pays-Bas ont trempé dans cette trop sombre histoire.

10 Discutable notion que la « sainteté », dans le catholicisme surtout ! Comment l'apparier à la terrible saignée en Afrique et ailleurs, au temps des « Découvertes », puisqu'on se lançait à l'assaut des autres civilisations, souvent brillantes et qui valaient celle des envahisseurs, au nom de la très sainte Église chrétienne ?